

LES NEO-MALTHUSIENS

CRISE D'IDÉES = IDÉES DE CRISE

L'ÉCHEC DU MOUVEMENT SOCIAL

Les conflits du printemps 2003 menés par les salariés de la fonction publique (enseignants en particulier) à propos de la réforme de leur retraite et des intermittents du spectacle à propos de la réforme de leur couverture chômage, ont été des révélateurs puissants des rapports de force s'exprimant dans notre société.

Un début de prise de conscience s'est réalisé concernant la place des classes moyennes dans les luttes à venir.

Le fait marquant de ces luttes est qu'elles ont été un échec. Pour la première fois depuis longtemps, les classes moyennes produisant un fort mouvement de masse soutenu par la majorité de la population échouent dans leur tentative de maintenir leurs avantages acquis. Jusqu'à maintenant c'était plus le lot du secteur privé qui depuis 1974 n'a connu que des échecs notamment pour maintenir ses emplois. Mieux encore, le secteur privé n'a connu aucune conquête sociale majeure mais plutôt la précarité, la flexibilité, la souffrance au travail...

C'est que les crises économiques successives ont réduit les profits des bourgeoisies et les détenteurs de capitaux sont bien décidés à maintenir la rentabilité de leurs propriétés (actions, immobilier et c..). Hier, ces bourgeois achetaient la paix sociale à coup de fonctionnaires supplémentaires (campagne électorale de F. Mitterrand en 1981). Maintenant fini de jouer, même les PDG sont mis à l'index et sommés de rendre des comptes sur le bien fondé de leurs salaires et avantages.

C'est dans ce contexte que les luttes sociales ont eu à affronter leurs propres dirigeants politiques : les syndicats dits réformistes d'abord puis le PS, les verts ...

Fabrice Nicolo chroniqueur vert du journal Politis est un des premiers à se découvrir en déclarant dans Politis du 8 mai 2003 : « Nous sommes grosso modo 500 millions d'habitants du Nord -les classes moyennes du monde réel-. Nous consommons trop et précipitons la crise écologique... »

Les luttes sociales furent donc marquées au sceau de l'infamie . Pensez donc maintenir les revenus des fonctionnaires retraités c'est d'avantage de lecteurs de DVD, c'est plus de voyages , autant de gaspillage incongru.

Nicolo comme beaucoup des siens sont les tenants d'une purge radicale car « Nous sommes trop ! » trop de vieux, trop de retraités, trop de chômeurs,...

Rocard tout en reprenant l'idée de la nécessaire modération de notre consommation pour le bienfait de notre Terre, lui, va plus loin dans un article qu'il livre aux lecteurs du "monde" en affirmant : « le capitalisme a gagné » . En dehors de ce système il n'existe donc plus aucune alternative possible. Tout comme les syndicats réformistes, Rocard appuie l'idée de s'adapter au réel en partageant le mieux possible cet existant. La CFDT, les Verts et Rocard ressemblent au personnage de Voltaire dans Candide, le docteur Pangloss, qui ensanglanté, torturé et battu à mort disait « Nous vivons dans le meilleur des mondes possibles » . Il est évident qu'avec une telle idéologie toute lutte devient inutile.

Tout cela ressemble furieusement à la conception de la fin de l'Histoire de Fukuyama (pourtant ce dernier à édulcorer son point de vue en envisageant un rebond de la société grâce aux technologies du vivant à venir).

LES NEO MALTHUSIENS

Globalement les classes moyennes, dans leur lutte, ont été livrées à elles-mêmes sans aucune perspective y compris dans la critique de fond des réformes. Ces classes sont apparues souvent comme recroquevillées sur leur corporatisme (corporatisme d'ailleurs défendu par la CGT, LO, LCR et c..) alors que leurs détracteurs développaient des points de vue déjà éprouvés par l'Histoire.

La justification des réformes des retraites, de l'Etat, du financement du chômage s'appuie sur 2 idées centrales :

- La fin du développement matériel de notre société, d'où le partage du travail par les 35 h, le partage du chômage par le temps partiel, le partage de la misère par les restos du cœur...

- Par la surpopulation relative (trop de retraités, trop de travailleurs, trop de bouches à nourrir dans le monde ..).

Tout cela ressemble furieusement au malthusianisme !

Nous parions que cette théorie ne va pas cesser de se développer tant elle colle admirablement aux besoins des capitalistes. Cette théorie fortement présente en ce qui concerne les pays du Sud, pénètre les sociétés du Nord car les fondements de notre paix sociale sont ébranlés. Cette théorie vient providentiellement justifier « scientifiquement » le maintien dans la misère de milliards d'individus et la paupérisation de millions d'autres dans le Nord.

On trouve un condensé de cette cynique justification dans le rapport de Lugano publié par Susan George aux éditions Fayard en juin 2000. Jacques Neyrinck, dans un chapitre intitulé « la revanche de Malthus » écrivait : « Cependant il n'est pas possible que toutes les nations deviennent riches, au sens où on l'entend aujourd'hui, parce que cette richesse se manifeste par la consommation élevée et croissante de ressources matérielles dont il n'existe pas une source infinie...Il n'y a pas de place sur Terre pour 8 milliards de consommateurs du type américain : pour maintenir aujourd'hui leur niveau de vie, les Américains qui constituent 5 % de la population mondiale mobilisent 40 % des ressources de la planète. »

Ce rapport est intéressant puisqu'il a été commandité par un directoire économique et politique des grandes sociétés et pays capitalistes afin de cerner et identifier « les menaces qui pèsent sur le capitalisme au XXIème siècle." Neuf experts ont contribué à ce rapport.. Susan George assume entièrement les propos tenus par ces experts. Ne dit-elle pas « Le livre exprime magistralement ce que je pense. » ? Rappelons que S. George était en 2000 vice-présidente de l'association anti-mondialiste ATTAC et présidente de l'Observatoire de la mondialisation. Nous ne résistons pas à la tentation de faire connaître quelques citations de S. George tant elles sont empreintes d'allégeance au capitalisme et tant le mépris des peuples est grand.

« L'énorme accroissement annuel de la population n'est pas seulement inquiétant pour des raisons écologiques. Paradoxalement, le phénomène remet en question jusqu'au fondement théorique de la société libérale que nous avons pour mission de défendre. »

Plus loin encore : « Le groupe de travail tient à souligner qu'aujourd'hui le pouvoir de la population exercé sur les moyens de subsistance ne se traduira pas par une intensification de l'agriculture ou par l'émergence de quelque civilisation quittant l'état sauvage, mais par toutes sortes de comportements de pillage dirigés contre ceux qui ont amassé des richesses. Ils seront des millions à ne pas rester « inertes et léthargiques », même s'ils sont autant «

l'ennemi de l'effort » que par le passé. Ces gens et leurs chefs auront recours à l'appropriation par tous les moyens dont ils disposeront, pour la simple raison qu'ils y seront incités et obligés...Là l'argument malthusien n'a rien perdu de son pouvoir de persuasion. »
Tout cela se passe de commentaires. Tout est dit.

UNE SEULE ISSUE POUR LE MOUVEMENT SOCIAL : SE POLITISER !

On comprend mieux à travers ces citations de S. George, le refus de la mondialisation même démocratique puisqu'elle est censée accélérer la production matérielle de marchandises et par voie de conséquence : la population du Sud.

On comprend mieux la notion de partage, entre citoyens du Nord, censé assurer la stabilité sociale et politique face aux hordes barbares prêtes à nous voler nos richesses.

On comprend mieux l'attitude ambiguë à propos de l'immigration « Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde ». N'est-ce pas Rocard ?

On comprend mieux le refus des OGM, base de la future révolution agraire.

Le développement des forces productives (humaines, scientifiques et techniques) est au cœur des contradictions de notre système politique et économique actuel. Il y a donc un lien réel entre l'échec des luttes sociales en France et les luttes des pays du Sud pour le droit à leur développement..

Les classes moyennes se retrouvent donc dans une situation où elles doivent faire un choix :

- embrasser la gestion réformiste de notre société du Nord afin d'assurer un îlot de prospérité relative. C'est le repli petit blanc et le Sud est notre ennemi.
- Ou bien politiser ouvertement ses luttes en s'opposant au maintien du capitalisme dans notre société et sur la planète.

Une politique progressiste c'est mettre la question du développement au cœur de nos débats de sociétés du Nord. Il faut encourager le développement économique et matériel de tous à travers la planète. A cette fin il faut s'approprier et mobiliser les capitaux. Il est faux de dire que les ressources, par une telle politique, seront en voie de raréfaction. La matière est inépuisable et d'autres révolutions technologiques et agricoles sont à venir.

Pour parvenir à la mise en place d'une politique de développement mondial il faudra certainement une révolution politique.

Cette nécessité et les moyens à mettre en oeuvre, vu de notre citadelle du Nord, semblent énormes. Ce n'est pas compter avec les peuples et les travailleurs de la planète entière.

Ce n'est pas non plus compter avec le développement de la crise économique et le raidissement du système capitaliste à travers le bushisme. En fait il n'existe qu'une seule solution : Politiser vos échecs !